

Avoir faim et vouloir s'en sortir

L'expérience d'un restaurant issu d'un quartier populaire

HUGUETTE ROBERGE

Manon a 25 ans, deux enfants qu'elle a perdus entre deux bouffées de hash. «L'an dernier, dit-elle, j'étais une itinérante. J'ai connu toutes les maisons d'hébergement pour femmes en difficulté de Montréal. C'est le Resto Pop qui m'a remise au monde! Ici, c'est chez nous!»

Autour, il y a Alain, qui cherche depuis 1980 un emploi dans «n'importe quoi», Marie-Claire, enceinte de huit mois, avec deux jeunes enfants et un mari silencieux qui chôme depuis un bout de temps, Louise, une «monoparentale pas forte, qui n'a jamais fait de commande d'épicerie ailleurs qu'au dépanneur du coin», Edgardo, un Panaméen tout perdu, qui n'en revient pas d'avoir faim dans cette «terre promise», Georges, dont le problème d'alcool est bien connu à la ronde, la vieille Armande, qui souffre surtout d'isolement dans son trois-pièces, vue sur ruelle. Et bien d'autres.

Tous les midis, du lundi au vendredi, ils sont environ 150 attablés au Chic Resto Pop, un «restaurant communautaire» aménagé au sous-sol de l'église du Très Saint-Rédempteur, rue Adam, au cœur du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Certains arrivent dès neuf heures du matin, surtout pour tromper leur solitude. Mais la plupart viennent tout simplement parce qu'ils ne pourraient autrement soulager leur faim.

Au Chic Resto Pop, le repas est gratuit pour les enfants accompagnés d'un adulte, les jeunes bénéficiaires du *BES à rabais* et les femmes enceintes. Les assistés sociaux de plus de 30 ans paient \$1, les pensionnés \$2, les autres, \$3. On ne refuse personne.

Le repas est constitué à 80 p. cent d'aliments «récupérés», c'est-à-dire des aliments frais légèrement défraîchis (fruits, légumes, pain, pâtisserie) et de conserves obtenus gratuitement de marchands et de producteurs. Attendez un peu avant de faire pouah! C'est délicieux! Notre spécialiste en alimentation, Françoise Kayler, vous le confirmera dans cette page.

Briser le cycle infernal

Les habitués du Chic Resto Pop ne sont pas les plus *poqués*, n'allez pas croire. Les plus mal pris, ils stagnent chez eux, dans une misère si grande qu'il ne leur vient même pas à l'idée de demander de l'aide. Dans ce quartier, la moitié de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Les gens sont plus malades qu'ailleurs, vivent moins longtemps. Il y a une proportionnellement plus de bébés de poids insuffisant (moins de 2 500 grammes) qu'au Maroc, c'est dire.

Hochelaga-Maisonneuve est une des zones «grises foncées» de la carte de Montréal : plus de 10 000 chômeurs et assistés sociaux sur une population globale de 47 000

résidents ; des logements dont 78 p. cent ont été construits avant 1945 (48 p. cent avant 1921) mais aux loyers pourtant exorbitants qui grugent en moyenne 43 p. cent, mais parfois jusqu'aux deux tiers, du revenu des locataires. Soustrayez du chèque mensuel le loyer, les dettes, les vêtements, le transport, les loisirs, et il ne reste plus que des miettes pour la creuse dent. Résultat : sous-alimentation, malnutrition, anémie, maladie...

L'imagination au pouvoir

Initiative d'un petit groupe d'assistés sociaux déterminés à s'en sortir ensemble, le Chic Resto Pop est soutenu, moralement et autrement, par la Coalition pour l'alimentation, un regroupement de pression, fort d'un nombre croissant d'adhésions (Corporation professionnelle des diététistes du Québec, CLSC, département de santé communautaire, maison de femmes, groupes populaires, etc.).

Bien que sans but lucratif, le restaurant communautaire fonctionne à la manière d'une entreprise privée. Les frais, loyer, installations, achat de nourriture non récupérée (viandes, oeufs, produits laitiers), salaires des 24 employés sont couverts (mais tout juste) par les rentrées quotidiennes de repas payés, quelques activités de financement et les différents programmes fédéraux ou provinciaux d'aide à l'emploi.

La directrice et l'âme de l'entreprise, Annie Vidal, se présente en souriant comme une ex-assistée sociale recyclée. Elle voit à tout, met la main à la pâte au besoin. Elle explique les tâches dévolues aux trois équipes de travail.

«L'équipe de production s'occupe des achats, de la récupération, du triage, du choix des menus, de la préparation des repas. On a développé un service de traiteur (avec des aliments non récupérés), et on se prépare à annexer au restaurant un comptoir de vente de repas individuels congelés sous vide et préparés à partir d'aliments récupérés.»

«L'équipe des services à la population est pour sa part responsable de l'animation et de l'éducation populaire. Elle organise des débats du genre *Droit de parole* sur des sujets d'intérêt local particulier, les itinérants, les immigrants, les jeunes et le travail, la drogue, etc. Supervise des stages de cuisine collective avec les femmes du quartier qui viennent, le samedi, y planifier et fabriquer en petits groupes une provision d'un mois de repas économiques à congeler. S'occupe plus particulièrement du groupe à risque des femmes enceintes. Cet été, on lance 24 lots de jardins communautaires. Les projets ne manquent pas...»

«La troisième équipe est chargée de l'administration de l'entreprise, dont le chiffre d'affaires annuel atteint \$250 000. Comptabilité, promotion auprès des marchands et distributeurs, organisation.



PHOTOS ROBERT NADON, LA PRESSE

Ca fonctionne, mais...

«Tous nos employés réguliers, poursuit Annie, sont d'ex-assistés sociaux, aujourd'hui salariés. Nous sommes conseillés en gestion par un professeur des HEC. Jusqu'à présent, non seulement nous avons fourni plus de 40 000 principaux repas quotidiens à des personnes démunies, mais nous avons également doté une centaine de jeunes assistés sociaux de nouvelles habitudes de travail.»

Parfaite, l'entreprise?

«Hélas, non! Nous ne sommes pas assez connus et encouragés. Nous n'avons pas les moyens d'acheter la viande, le lait et les produits laitiers correspondant aux besoins réels. On nous aiderait sérieusement seulement en nous faisant de bons prix pour ces denrées essentielles. Et puis, nous avons des listes d'attente pour les stages en cuisine collective pour les femmes du quartier, mais la cuisine du Resto Pop ne suffit pas et nous manquons de cuisines équipées à emprunter. Ce ne sont pas les projets rentables à moyen terme qui manquent, ni la créativité. Seulement les moyens!»

Les repas du Resto Pop sont constitués à 80 p. cent d'aliments frais légèrement défraîchis (fruits, légumes, pain, pâtisserie) et de conserves obtenus gratuitement de marchands et de producteurs. Et personne ne fait pouah devant l'assiette remplie!



D'abord manger: on est loin d'une «école» de la nutrition

FRANÇOISE KAYLER

En voyant le menu du jour on pourrait facilement croire que le Chic Resto Pop fait de l'éducation en nutrition dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve : soupe odorante, salade croquante, crudités à volonté, plat de viande accompagné de deux légumes choisis dans les bons groupes, petits gâteaux et fruits au dessert. Et pourtant... L'éducation en nutrition, nous sommes loin d'avoir atteint ce stade dira Anne Vidal, l'âme de cette maison. Ici, on a faim!

S'il est chic ce Resto Pop, ce n'est pas parce qu'il est mis sur l'esthétique. Chic, il l'est dans le sens

où l'on dit : «c'est chic d'être venu». Cela sous-entend, «heureusement que vous êtes venu». Car ceux qui mangent là tous les midis de la semaine y prennent leur unique repas de la journée. Sans le «chic» Resto Pop ils auraient encore plus faim!

Ils sont 150 à le fréquenter assidûment, plus de jeunes que de vieux, des 18-30 ans de plus en plus nombreux, des femmes enceintes et leurs enfants, de plus en plus de femmes. Mais on ne sait combien restent chez eux, sans ressources, aux prises avec une solitude chronique dans ce quartier où l'on est démuné plus qu'ailleurs, où 10 000 personnes sont sans emploi, où les 17 000 autres n'ont que de petits salaires,

où le loyer mange 43 p. cent des revenus et ne laisse que le choix d'avoir faim!

Organisé sur le principe de tous les établissements de restauration, le Chic Resto Pop a cependant un ravitaillement particulier : il travaille à 80 p. cent avec des aliments récupérés.

Cette source d'approvisionnement crée de grands problèmes pour bâtir des menus équilibrés. En effet, la majorité des aliments frais récupérés appartient au groupe des légumes et des fruits. Les sources de protéines font désespérément défaut et l'on songe sérieusement à avoir recours au tofu pour combler une partie des besoins. Le lait, malheureusement, est un grand absent. On ne

donne pas de lait au service de récupération du Chic Resto Pop. Sa clientèle, pourtant, en a particulièrement besoin. Elle est composée en grande partie de jeunes adultes et de femmes de plus en plus nombreuses, ces groupes que l'on cherche à rejoindre, en ce moment, pour les convaincre que le lait est la meilleure source de calcium pour lutter contre l'ostéoporose. Dans Hochelaga-Maisonneuve les bébés à la naissance sont trop petits (il y a, en 1985, autant de bébés trop petits qu'en 1970) à cause de déficiences alimentaires chez leur mère. Puisqu'il n'en récupère pas, le Resto Pop doit en acheter. Et l'on ne peut en donner comme il faudrait que l'on en donne. D'autant plus

que le verre de lait est la boisson qui fait l'objet de la plus grande demande de la part de la clientèle.

L'organisation de la cuisine est structurée comme toutes les cuisines devraient l'être. Toutes les recettes ont été standardisées, avec l'aide de techniciennes en diététique, le coût à la portion est étudié cas par cas, les menus sont équilibrés en résolvant une équation difficile : l'incertitude de l'approvisionnement et l'obligation de nourrir, pleinement et sainement, des gens qui prendront là l'unique repas de leur journée.

Une nouvelle clientèle est apparue il y a quelques mois au Resto Pop, créant un nouveau problème à résoudre dans le

quartier. Des enfants venant de l'école Baril se sont glissés, de midi en midi, plus nombreux. Faute d'encadrement on a dû leur refuser la porte. Ces enfants, eux aussi, ont faim : ils n'ont pas de boîte à lunch à emporter à l'école. On étudie donc en ce moment la possibilité de monter une cantine mobile qui, pour un coût minime, permettrait aux enfants du quartier de manger à l'école le midi. Comment la politique d'éducation en nutrition implantée à la CECM, et qui a donné de bons résultats, peut-elle aider ces enfants du primaire. «L'éducation ne sert à rien quand on n'a pas d'argent», ne peut que répéter Anne Vidal. Ces enfants, il faut d'abord penser à les nourrir.

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président éditeur

Michel Roy
éditeur adjoint

Claude Gravel
directeur de l'information

Jean-Guy Dubuc
editorialiste en chef

Éditorial

Les pires routes

I faut le reconnaître et l'avouer: les autoroutes du Québec sont dangereuses, parfois à éviter. Et rien n'est fait pour remédier au mal qui dure et risque de s'amplifier.

Le problème ne se trouve ni dans la qualité de la chaussée, ni dans la vitesse des automobiles, ni dans l'entretien hivernal, ni dans toute autre situation engendrée par la circulation elle-même. Non, le problème réside dans l'abandon total où se trouve celui qui aurait besoin d'un quelconque secours alors qu'il roule sur une de nos autoroutes. Il risque de mourir, ou tout au moins abondamment souffrir, avant d'espérer être aidé.

Autrefois, les postes de péage pouvaient servir de lieu de référence. Les préposés étaient avertis des problèmes que pouvaient connaître des automobilistes à quelques kilomètres d'eux. On y trouvait parfois des policiers; on pouvait s'arrêter en sécurité; on pouvait même, à certains endroits, y déposer les sacs d'ordure du voyage ou du week-end. Bref, à l'époque, on trouvait des relais pratiques sur nos autoroutes.

On a enlevé les postes de péage, à un moment où le gouvernement péquiste était prêt à céder à toutes les pressions pour protéger sa popularité chancelante. Il a donc, en même temps, retiré aux utilisateurs de ces routes les seuls refuges qu'ils pouvaient utiliser en cas de nécessité. Et il n'a rien fait pour compenser. Ni l'ancien gouvernement ni le nouveau.

Résultat? Aujourd'hui, celui qui tombe en panne, le soir, entre Bromont et Eastman, par exemple, ou encore entre Lavaltrie et Trois-Rivières, se trouve à des dizaines de kilomètres de l'aide la plus proche. Pas un seul téléphone sur la route; pas une maison à l'horizon; aucun moyen de se sauver d'un pétrin imprévu, si ce n'est que d'espérer que la voiture de police passe avant que le malheur ne vous frappe irrémédiablement. Car les bons samaritains sont rares, la nuit, sur les routes québécoises. Autant que les patrouilles policières.

Pourtant, si près de nous, dès qu'on passe la frontière, on peut voir des autoroutes équipées de téléphones à tous les demi-milles. Les Américains ont le sens de la sécurité sur les routes, offrant une signalisation parfaite et plusieurs moyens de trouver du secours. Nos routes souffrent de tous les maux, principalement la nuit. Si quelque chaîne de restaurants décide de s'installer, comme sur la route 20 vers Québec, à un endroit stratégique, tant mieux. Mais l'État n'aide personne, ne favorise rien, ne fait absolument rien pour aider des automobilistes laissés à eux-mêmes. Sa seule présence: une ou deux voitures de police, le samedi matin, cachées sous un déguisement, pour arrêter l'imprudent qui ose rouler à 120 km à l'heure.

Vraiment, les Québécois ne sont pas exigeants.

Mais ils sont habitués à ce traitement, à cette signalisation toujours placée trop près de l'endroit stratégique et souvent trop énigmatique pour qu'on la comprenne; habitués à se trouver seuls; habitués à se débrouiller malgré tout; habitués à admirer les autres sans pouvoir rien faire chez eux.

Jean-Guy DUBUC

LA PRESSE D'AILLEURS

Los Angeles Times

Le Monde

Le sida, fait politique: quand et comment?

Le jour n'est pas loin où le sida aura quitté son rang d'énorme fait divers pour devenir un objet du débat politique, impliquant beaucoup d'argent en même temps que des décisions d'ordre moral touchant les droits de la personne.

Quatre professeurs d'universités américaines — un mathématicien, un physicien et deux experts en stratégie internationale — n'y vont pas par quatre chemins, dans un document que publie le *Los Angeles Times*.

Au rythme actuel de l'évolution de la maladie aux USA — les cas doublent à chaque année — les coûts médicaux di-

rects atteindront le niveau «insupportable» de mille milliards de dollars par an dans dix ans, sans compter une multitude d'effets économiques secondaires: manque à produire, hausse des primes d'assurance de toute sorte; baisse des revenus de l'État, etc.

Aucune mesure isolée — l'usage du condom par exemple — ne se révélera efficace. C'est un programme global de lutte qu'il faut mettre en branle: interdiction de la prostitution, fermeture des saunas publics; contrôle absolu des opérations de transfusion sanguine et encouragement aux banques de sang person-

nelles; recherche intensive d'un vaccin; blitz d'information auprès des jeunes et des milieux défavorisés, plus propices à la promiscuité sexuelle et où circulent davantage les seringues porteuses du virus; programme de valorisation de la monogamie et d'un comportement sexuel responsable, en mettant à contribution au besoin les grands noms du rock et du sport.

Autant de mesures assez fréquemment évoquées isolément, mais les professeurs appellent un programme global de lutte sans quoi ces mesures isolées risquent de tomber à plat. Et peu d'hommes politi-

ques ont eu le courage jusqu'ici d'attaquer le problème de cette façon.

En Europe dans l'intervalle, rappelle *Le Monde*, des politiciens d'extrême-droite ont sauté sur l'os préconisant la solution la plus facile et la plus détestable, la discrimination.

Jean-Marie Le Pen, chef du Front national, suggère des «sidatoriums» pour y parquer les «sidaiques». Et en Bavière, on impose des tests à des personnes originaires de Turquie par exemple — pays pourtant peu atteint par l'épidémie — mais pas aux ressortissants de Suisse, du Danemark ou de France, les trois pays européens les plus touchés.



Réal Pelletier

The Washington Post

Sur les flancs droit et gauche de Gorbatchev

La jeune histoire des régimes communistes nous enseigne, depuis le Printemps de Prague avorté, que rien n'est jamais sûr lorsqu'on y parle réforme.

La politique d'ouverture de M. Gorbatchev par exemple rencontre des résistances qui prennent des formes extrêmes. Un correspondant à Moscou du *Washington Post*, Garry Lee, signale, à quelques jours de distance deux faits politiques qui, sans être fondamentaux, illustrent bien le genre de tensions auxquelles peuvent être soumises des volontés de

réforme dans un pays comme l'URSS.

D'un côté, un mouvement comme Pamyat, une association historico-culturelle basée à Moscou, tire à boulets rouges sur certaines initiatives de M. Gorbatchev, son ouverture à l'émigration juive notamment. Organisation à caractère ethnique russe prononcé, Pamyat milite ouvertement contre les juifs, les francs-maçons et les Occidentaux, en général comme agents hostiles au mode de vie soviétique.

Pamyat n'est pas puissante, mais bénéficie manifestement

de certaines complicités dans l'appareil du parti puisque, après une manifestation de 400 de ses membres dans les rues de Moscou, un de ses représentants a obtenu une audience auprès du leader de la section de Moscou du Parti communiste, M. Boris Yeltsin, ce qui constitue un précédent de la part d'une organisation non officielle.

Dans l'intervalle, des dissidents politiques récemment libérés de prison demandent la permission officielle de lancer un nouveau périodique d'information et d'opinions, hors

de tout contrôle gouvernemental, ce qui représenterait aussi un précédent.

La publication s'appellerait «Glasnost», reprenant ainsi le thème de «l'ouverture» chère à M. Gorbatchev. Le leader du groupe, Sergueï Grigoryants, sorti de prison en février, affirme que la publication vise à traiter de questions qui ne sont généralement pas abordées par les médias officiels et non à rechercher la confrontation avec les autorités soviétiques.

Le groupe bénéficie notamment de l'appui du physicien Andreï Sakharov, libéré, lui, en décembre dernier.

OBSERVER

Les vieux sages de Pékin reforment les rangs

Pendant que s'affairent les réformistes soviétiques, ceux de Chine rencontrent des résistances de plus en plus fortes.

Jonathan Mirsky, qui vient de passer six semaines dans le pays pour le compte de l'hebdomadaire britannique *The Observer*, en arrive à des observations moroses.

Si les milieux paysans s'accrochent bien des ouvertures du régime qui leur permettent depuis cinq ans d'espérer accumuler une certaine richesse pour eux et leurs familles, il n'en va pas de même, dit-il, des élites traditionnelles du parti,

à Pékin principalement. Ces vieux dirigeants ont nettement tendance à resserrer les rangs et à ramener le vieil ordre des choses basé sur le principe selon lequel l'obéissance et la loyauté envers le parti sont plus importantes que la modernisation du pays.

L'espoir et l'enthousiasme dont faisait preuve les intellectuels il y a un an encore commencent à se résorber. Des exemples: des journaux qui, l'an dernier, rendaient compte de débats politiques passionnés, ont reçu consigne formelle de louer les mérites du socialisme. Dans le même ordre des choses, des romans, pièces de

théâtre et films, accessibles l'an dernier, ont été retirés de la circulation.

Le seul personnage en vue qui continue à défendre ouvertement les réformes en cours, est le secrétaire général du Parti communiste chinois, Zhao Ziyang. Mais quelques jours après un discours dans cette veine, le journal *Le Drapeau rouge* publiait la semaine dernière un discours virulent de Peng Zhen, président du Congrès national du peuple, l'idéologue le plus influent du pays, évoquant «la vérité universelle», de Mao, lors d'un rassemblement d'anciens combat-

tants de la «Longue Marche» des années 40.

Zhao, qui occupe le poste de premier ministre, sera contesté au congrès du Parti communiste, en octobre prochain, par le vice-premier ministre Li Peng, qui se range du côté des conservateurs.

Quant au président Deng Xiaoping, son étoile pâlit auprès des jeunes et des intellectuels avides de réforme. On croyait qu'il aspirait à une plus grande marge de liberté pour le peuple chinois; on constate qu'il n'appelait en fait qu'une plus grande efficacité de l'appareil.

ASIA PACIFIC BUSINESS

Notre ambassadeur officieux dans les pays de l'Est

L'Occident surveille avec intérêt l'émergence de tendances réformatrices au sein des blocs communistes, avec passion d'ailleurs en certains cas, comme pour y trouver confirmation de ses propres certitudes. Et pendant que les militaires de part et d'autre du rideau idéologique observent le phénomène d'un oeil hautement suspect, certains hommes d'affaires, imbus de leur foi dans leur propre dynamique, n'hésitent pas à jeter les ponts avec les gérants des pays de l'Est, là où la moindre ouverture réformatrice se présente.

Le financier Paul Desmarais à cet égard est un cas, curieusement mal connu ici sous ce rapport. Le chef de la direction de Power Corporation n'en est pas à ses premières jetées de ligne dans des eaux économiques lointaines. Il y a 15 ans

déjà il s'exerçait au lancer léger du côté du Golfe Persique. Tout récemment, il parlait affaires en compagnie de son ami Pierre Trudeau dans les bureaux du leader polonais Jaruzelski. Il entretient des relations étroites avec les Soviétiques en vue de développer l'industrie papetière en URSS. Et, chose que nous rappelle l'édition courante du *Asia Pacific Business*, il a été le premier, il y a bientôt dix ans, à diriger une importante délégation canadienne d'hommes d'affaires du côté de la Chine.

Le magazine présente Paul Desmarais comme celui qui est devenu l'ambassadeur officieux de l'industrie canadienne en Chine et en Union soviétique, après avoir joué un rôle de premier plan dans la création du Conseil commercial Canada-Chine. Il a entraîné dans

son sillon chinois des géants de l'industrie canadienne comme Northern Telecom, Alcan, Générale électrique du Canada, ainsi que les consultants Lavalin et SNC. «J'ai presque dû forcer la main à Hydro-Québec pour qu'elle s'intéresse au développement hydro-électrique de la Chine», déclare Paul Desmarais en entrevue au magazine.

Résultats? L'un est sûr pour l'instant: la Chine a participé pour la première fois à un investissement direct au Canada, avec Consolidated Bathurst, dans la papeterie de Castlegar en Colombie-Britannique. Des promesses: un autre projet conjoint de papeterie, dans la région de Shanghai cette fois, et une occasion pour les Chinois — qui ont inventé le papier après tout — d'acquiescer certaines technologies actuelles, en



M. Paul Desmarais

matière de produits d'emballage notamment. Autre promesse, moins certaine mais réelle: une participation canadienne et québécoise à l'aménagement hydro-électrique du fleuve Yang-Tsé.

Herald Tribune

Au clair de la tour Eiffel, mon ami Pierrot

De la tour Eiffel à notre Stade olympique, il faut bien convenir que les grands et les petits cousins ont au moins une chose en commun: la folie des grandeurs. Avec aussi un goût marqué pour la polémique, le grand cousin Guy de Maupassant ayant en son temps fait la vie dure à la tour Eiffel, comme le petit cousin Guy Pinard au Stade olympique.

Mais c'est un Britannique cette fois qui s'en prend à la plus récente folie française: le lancement dans l'espace, dans trois ans, d'un collier de bal-

lons de 24 kilomètres de diamètre, des ballons réfléchissant la lumière, pour marquer le 100^e anniversaire de la tour Eiffel.

Paul Murdin, chef du département d'astronomie au Royal Greenwich Observatory, près de Londres, dénonce ce projet, déclarant que c'est tout le programme de recherches en cours sur les origines de l'univers qui s'en trouverait compromis.

Les astronomes ont mis au point des appareils extraordinairement délicats pour capter les moindres parcelles de lu-

mière venant de milliards d'années-lumière et susceptibles de nous dire éventuellement d'où vient notre univers. Ces appareils sont capables de déceler l'équivalent de la lumière projetée par une chandelle qui serait sur la lune.

Or le projet de la Compagnie de la tour Eiffel de lancer son énorme chapelet de ballons réfléchissants menace de tout fausser les calculs et d'endommager les cellules ultra-sensibles des télescopes.

Philippe Gillieron, de la Compagnie française de la tour Eiffel affirme que la commu-

nauté scientifique a été consultée, ce que nie Jean-Pierre Swings, secrétaire général de l'Union internationale des astronomes qui a son siège à Paris.

Le *International Herald Tribune*, qui a fait l'enquête, rappelle que le chapelet de ballons aurait, aux yeux des terribles, la dimension de la lune, chaque élément étant aussi brillant que les étoiles les plus rapprochées. Le projet, évalué à \$65 millions, serait financé par 21 entreprises européennes et prendrait forme grâce à la fusée Ariane.

Choses d'aujourd'hui

Microcosme



JEAN TAILLEFER

■ Ils se berçaient tranquillement sur la véranda, contemplant, comme ils l'avaient fait tant de fois, ce lac magnifique qui avait vu grandir leurs enfants. Sauf pour le murmure du ruisseau gonflé par les dernières pluies, pas un bruit, pas une voix.

Incroyable! Vingt ans passés, ce lac des Laurentides, comme tant d'autres, bourdonnait d'activité. Des enfants, il y en avait partout: les Talbot et leur bateau à moteur, les Séguin, les Latreille, les Labonté, les Vézina, les Saint-Denis. Les pique-niques sur «l'île des amis», les randonnées dans le parc du Mont-Tremblant.

Aujourd'hui, rien que des petits vieux — ou presque. Des petits vieux sur les vérandas, des petits vieux au magasin général, des petits vieux à l'église Saint-Pie-X (le Père Julien a peine à se trouver des enfants de chœur pour la messe du dimanche), des petits vieux partout. Un monde de petits vieux. Et souvent, des petits vieux malades qui ne peuvent même plus trouver des jeunes pour tondre le gazon ou corder le bois de chauffage.

Alors, les petits vieux reviennent en ville, pour faire place à d'autres propriétaires un peu plus jeunes. Quelquefois, ceux-là ont des enfants: un ou deux...

Pardon! 1,4... C'est le taux officiel de fécondité des femmes du Québec, selon les tout derniers chiffres de Statistique Canada (et ne me demandez surtout pas comment on s'y prend pour faire les 4 dixièmes d'un enfant...). Dans les autres provinces canadiennes, on réussit à faire un enfant et 7 dixièmes!

Lors des discussions constitutionnelles du lac Meech (autre

lac qui, sans doute, a ses petits vieux), on a convenu d'accorder au Québec le statut de «société distincte». Depuis, plusieurs se demandent s'il ne faudrait pas définir cette «société distincte» dans la constitution. Ils craignent qu'en laissant cette responsabilité aux tribunaux, le Québec se fasse éventuellement passer un autre... Québec.

Mais ce n'est pas là une mince tâche. Pour la bonne raison que la société québécoise se transforme à une vitesse incroyable. Cinquante ans passés, si on avait voulu décrire cette «société distincte», il aurait fallu parler de foi catholique, de langue française et de grosses familles — sinon de soirées du bon vieux temps, de soupe au pois et de whisky blanc. Aujourd'hui, rien de tout cela ne subsiste, sauf la langue. Et même celle-ci voit son avenir compromis.

À quoi ressemblera le Québec dans cinquante ans? Dieu le sait. Mais on peut être assuré d'une chose: la «société distincte» d'aujourd'hui sera bien différente de celle d'aujourd'hui. Le démographe Jacques Henripin disait ces jours-ci que si on ne recourt qu'à l'immigration pour compenser la baisse de natalité, on se retrouvera d'ici cent ans avec une population essentiellement cosmopolite; seulement de 12 à 15 p. cent des gens seront d'origine québécoise.

Y parlera-t-on encore le français? Rien n'est moins sûr. Pour nous, Québécois, il était naturel d'aimer et de défendre cette langue: c'était celle de nos ancêtres. Mais eux, quelle raison auront-ils de continuer à parler français dans cette Amérique anglophone où l'argent parle surtout anglais?

Tous ces lacs qui se sont tus, tous ces villages agonisants, bordés de maisons à vendre, qu'on aperçoit quand on parcourt la campagne québécoise, autant de microcosmes d'une société qui n'a pas su se renouveler. Si le gouvernement, avec la politique familiale qu'il prépare pour l'automne, parvenait à changer le cap, nous lui devrions une fière chandelle. Mais les vieux que nous sommes ont cessé depuis longtemps de croire aux miracles.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 31 MAI 1987

La personnalité de la semaine

Première femme élue à la présidence
de la Fédération des affaires sociales de la CSN

GUY PINARD

Il y a belle lurette que les femmes dominent la Fédération des affaires sociales de la CSN. De fait, elles sont actuellement 72 000, c'est-à-dire plus de 75 p. cent des 96 000 membres de cette formation syndicale.

Tôt ou tard, c'était donc inéluctable que la FAS placerait son destin entre les mains d'une femme. Or jamais la conjoncture n'aurait-elle pu être plus favorable que lors des dernières élections (ce qui explique sans doute que les deux candidates à la présidence étaient des femmes): Yves Lessard ne sollicitait pas un renouvellement de mandat, la santé syndicale de la fédération était au beau fixe, et les dernières négociations s'étaient terminées par une convention de travail signée plutôt que par un décret gouvernemental. Un seul point restait à éclaircir: à laquelle des deux candidates, Louise Garneau ou Catherine Loumède, allait-on conférer l'honneur d'être la première femme à diriger le mouvement? Le sort a voulu que ce soit Catherine Loumède, proposée comme **Personnalité de la semaine** par le jury de La Presse.

Une ascension
fort rapide

L'ascension de Catherine Loumède a été rapide, ce qui d'une certaine façon peut étonner. Rien ne la prédestinait à une telle tâche puisque la piquette du syndicalisme n'est absolument pas un « héritage familial », comme elle le précisait lors d'une conversation téléphonique jeudi dernier.

« J'ai commencé à m'impliquer au sein de mon syndicat local en 1979 à l'hôpital où je travaillais (elle était « préposée aux bénéficiaires » à l'hôpital du Sacré-Coeur depuis quatre ans). Puis en 1981, je me suis impliquée au niveau du Conseil central de Montréal (il s'agit d'une instance syndicale régionale de la CSN) où j'ai fait partie de l'exécutif pendant deux ans. Enfin, en 1984, je décidais de me présenter à l'exécutif de la fédération

comme vice-présidente et j'ai été élue pour deux ans », a-t-elle dit en résumant sa carrière syndicale.

Les raisons de
sa candidature

Deux motifs principaux ont incité Mme Loumède à poser sa candidature à la lourde succession d'Yves Lessard à la présidence d'un organisme syndical qui jouit d'une bien piètre réputation auprès du public.

« En premier lieu, j'occupais déjà un poste au sein de l'exécutif. Je connaissais donc très bien les dossiers de la fédération et les défis qu'il faudrait relever au cours des deux prochaines années.

« En deuxième lieu, c'est l'équipe de travail qui m'a préoccupée. La présidente n'est pas seule, il y a cinq personnes au niveau de l'exécutif. J'ai donc étudié notre équipe afin de m'assurer qu'elle était formée de personnes ayant à peu près les mêmes orientations, les mêmes engagements, les mêmes ouvertures d'esprit que moi par rapport à une approche syndicale un peu différente. Comme c'était le cas, j'ai décidé de me présenter à la présidence, avec la conviction que je m'entendrais très bien avec le reste de l'exécutif », a-t-elle expliqué.

Cette tranquille assurance reposait sur deux raisons majeures. Elle reconnaît qu'elle a beaucoup consulté les gens autour d'elle. « Je n'ai pas pris cette décision toute seule. D'abord, j'ai contacté les dirigeants de mon syndicat pour savoir ce qu'ils en pensaient, et j'ai consulté beaucoup de monde au niveau de la fédération et de la CSN, au cas où j'aurais eu de mes capacités une vision qui aurait été différente de celle des personnes susceptibles de travailler avec moi. Enfin, j'ai consulté Yves Lessard, car je trouvais important de connaître son opinion là-dessus. Or, tous ces gens m'ont dit que je pourrais assumer la présidence », a dit Mme Loumède, en reconnaissant que sa place à la vice-présidence de l'exécutif a quelque peu joué en sa faveur lors du scrutin, surtout auprès de ceux qui croient en la continuité



CATHERINE LOUMÈDE

« Il y a beaucoup
de consultations
à faire au niveau
des syndicats locaux »

d'une action et qui partageaient déjà les orientations de l'équipe en place.

En revanche, si elle est prête à reconnaître qu'à ses yeux, il était très important que la présidence de la fédération soit assumée par une femme, Mme Loumède n'aurait pas apprécié être élue seulement parce qu'elle était une femme; elle ose croire que sa compétence, ses capacités et ses orientations syndicales expliquent son élection.

Ses grandes
priorités

Catherine Loumède s'est fixée deux grandes priorités pour la durée de son premier mandat. Il y a d'abord la prochaine négociation avec le gouvernement du Québec qu'elle entend préparer dès l'automne prochain (la convention collective se terminera le 31 décembre 1988).

Et pourquoi entreprendre cette tâche aussi tôt? « Il y a beaucoup de consultations à faire au niveau des syndicats locaux. Comme il y en a au-dessus de 500, avec 96 000 membres, il faut prévoir beaucoup de temps pour que la consultation soit la plus large possible.

« Et parallèlement à cela, il y a l'approche que nous devons adopter à l'égard de la réorganisation du réseau subséquente à la commission Rochon, et de la politique de santé que la CSN a élaborée avec la fédération », a-t-elle dit.

Des changements
et la continuité

Mme Loumède n'entend pas apporter des changements majeurs à l'orientation de l'organisme. « M. Lessard a donné à la fédération une orientation qui à mon avis a été fructueuse », dit-elle, en précisant qu'elle ne pourrait la renier puisqu'elle l'avait appuyée lors d'un congrès.

Les changements qu'elle apportera s'effectueront plutôt au niveau de l'attitude et des pratiques de la fédération. Or, dit-elle, ces changements ne sont pas imputables aux individus qui dirigent la fédération mais plutôt à une évolution des membres.

Mme Loumède reconnaît aussi que la FAS cherche à améliorer son image, d'autant plus que la fédération oeuvre différemment depuis quelques années. Ainsi, elle est beaucoup plus portée que jadis vers la concertation, que ce soit auprès du Comité provincial des malades, de l'Association québécoise des retraités, ou du Regroupement des ressources alternatives en santé mentale, pour ne mentionner que ces organismes.

« On adopte des positions comme syndicat et on a aussi une vision des services qu'on souhaite rendre, sauf que nous ne sommes pas seuls à travailler dans ce domaine-là, comme nous ne sommes pas seuls à entretenir de semblables préoccupations. Alors je pense que comme organisation syndicale, on se doit de rencontrer les gens de l'extérieur, pour voir quelle est leur vision des problèmes, quelles sont les solutions que l'on pourrait apporter conjointement. Moi je pense que la chose est possible », a-t-elle dit.

Un « veuf » du
syndicalisme

On dit souvent des épouses des amateurs de sports qu'elles sont des « veuves » du football, du baseball ou du hockey. Or, on peut sans doute utiliser la même image dans le cas du conjoint d'un syndicaliste qui doit consacrer des centaines d'heures et de nombreux week-ends à son syndicat.

Mme Loumède et son conjoint élèvent ensemble la fille de ce dernier. C'est une responsabilité qu'ils se partagent aussi. Tout en sachant que ses nouvelles fonctions l'éloigneraient encore un peu plus de sa famille, Catherine Loumède acceptait déjà les nombreux sacrifices qu'elle devrait imposer aux siens, une situation qu'elle accepte d'ailleurs son conjoint.

« Mon ami connaissait déjà la situation puisque j'ai siégé au sein de l'exécutif, et nous en avons discuté. Sauf qu'à partir du moment où j'ai fait le choix de me présenter à la présidence, il ne pouvait pas me dire non car de toute façon je ne l'aurais pas accepté. Les deux (syndicalisme et vie de famille) sont conciliables à mon avis. »

Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



La personnalité de la semaine vous attend demain à 13h30
au magazine



Avec Dominique Lajeunesse
et Normand Harvey,
du lundi au vendredi.



Radio-Canada
Télévision

Paul Desmarais
Président du Conseil d'administration
Roger D. Landry
Président et éditeur
Michel Roy
Éditeur adjoint
Antoine DesRoches
Adjoint au président et directeur
des relations publiques

Daniel Rochon
Vice-président (Finances et Administration)
Mario Savard
Vice-président (Marketing et Ventes du journal)
Jean Sisto
Vice-président (Directeur général
des publications JTC)
André Souchon
Vice-président (Personnel et Relations
de travail)
Jacques Vallée
Directeur de la production

INFORMATION:
Claude Gravel
Directeur
Claudette Tougas
Directrice adjointe (Cahiers thématiques
et cahiers spéciaux, Vivre aujourd'hui
et Documentaires, Arts et Spectacles)
Adjoints
Paul Longpré
(cahier PLUS, nouvelles internationales
et correspondants à l'étranger)
Louis Falardeau
(politique et économie)

Gilbert Lavoie
(informations métropolitaines)
Pierre Gobeil
(sports)
Pierre-Paul Gagné
(chef de pupitre, jour)
Yves Bellefleur
(chef de pupitre, soir)
Pierre Loignon
(chef de pupitre, soir)
Michel Filion
(administration)

EDITORIAL
Jean-Guy Dubuc
Editorialiste en chef
Marcel Adam
Editorialiste émérite
Jean Taillefer
Responsable de la Tribune libre
Editorialistes:
Guy Cormier
Frédéric Wagnière
Pierre Vennat
Caricaturiste:
Jean-Pierre Girard

La Presse



Mme Thatcher sollicite l'appui de tous, y compris de ce robot-policier

Thatcher toujours en avance dans les sondages

AFP, Reuter et AP
LONDRES

Plusieurs sondages d'opinion accordaient hier une forte avance au Parti conservateur du premier ministre Margaret Thatcher sur l'opposition travailliste dans les intentions de vote pour les élections du 11 juin.

Un sondage réalisé par l'institut Gallup et publié par le journal dominical *Sunday Telegraph* attribue 41,5 points aux Tories, 34 aux travaillistes et 22,5 à l'alliance centriste libéraux-sociaux-démocrates. Un autre publié par le *Sunday Times* et réalisé par l'institut Mori donne 44 p. cent des intentions de vote aux conservateurs contre 32 p. cent au Labour et 23 p. cent à l'Alliance.

Un sondage quotidien rendu public hier par la chaîne de télévision du matin TV-AM crédite les Tories de 45 p. cent des intentions de vote contre 32 p. cent pour le Labour et 22 p. cent pour l'Alliance.

Par contre, un sondage Harris mené pour *The Observer* tranche avec les autres en montrant que les travaillistes remontent avec les intentions de vote de 37 p. cent des personnes interrogées, contre 41 p. cent pour les Tories et 21 p. cent pour l'Alliance.

Selon des experts politiques, les résultats très favorables aux conservateurs sont en partie la conséquence des critiques prononcées cette semaine contre la politique de défense du Labour, qui préconise un désarmement nucléaire unilatéral.

À moins de deux semaines du scrutin, majorité et opposition ont par ailleurs poursuivi leur surenchère verbale. Le leader travailliste Neil Kinnock a estimé qu'une troisième victoire de Mme Margaret Thatcher serait « un cauchemar pour la nation », au cours d'une intervention à Bristol (ouest de l'Angleterre) surtout consacrée à dénoncer la politique du gouvernement dans les domaines de l'éducation et de la fiscalité.

À Londres, le président du parti conservateur Norman Tebbit a décrit le programme du Labour comme une « histoire d'horreur » et a poursuivi les très vives attaques lancées depuis le début de la semaine par les Tories contre la politique de désarmement nucléaire unilatéral du Labour.

Khomeini veut expulser les «satans» du Golfe

AP, Reuter, AFP
NICOSIE (Chypre)

L'ayatollah Ruhollah Khomeini a invité, hier, l'Iran à prendre des mesures contre l'intervention des superpuissances dans la guerre du golfe Persique et il a rejeté toute forme de compromis.

« Nous devons nous unir pour mettre dehors les satans », a lancé le numéro un iranien. « Sous prétexte de compromis, elles (les superpuissances) veulent que le monde obéisse à leurs ordres. Si vous faites preuve de faiblesse, vous serez écrasés », a-t-il ajouté.

Le « guide de la révolution », qui a eu 87 ans le mois dernier, s'adressait aux fidèles réunis dans la mosquée de Jamaran, à Téhéran, à l'occasion de la fin du ramadan. Son discours, retransmis à la télévision iranienne, a été capté à Nicosie.

Les déclarations de l'ayatollah interviennent au moment où les États-Unis semblent de plus en plus déterminés à jouer les « gendarmes du Golfe » et envisagent d'y renforcer leur présence militaire pour assurer la libre circulation maritime dans la région.

Rappelant la déclaration du président Ronald Reagan, qui appelait récemment à ne pas laisser à un « pays barbare » comme l'Iran le droit d'entraver le transport du pétrole dans le Golfe, l'ayatollah a riposté : « Si vous taxez de barbare quelqu'un qui n'est pas servile ou qui ne laisse pas les autres tyrans violer ses propres droits, alors vous pouvez lui donner ce nom. »

Et de poursuivre : « Si on vous demandait de nommer le régime le plus barbare du monde, il faudrait répondre... les États-Unis. On ne peut pas faire peur à une nation (l'Iran) en quête du martyre, a conclu le numéro un iranien.

Hier, des hommes politiques américains enquêtant sur l'attaque contre la frégate « Stark » par un avion irakien, le 17 mai, ont quitté Bahrein alors que les États arabes du Golfe attendaient anxieusement les détails du plan de sécurité annoncé la veille par le chef de la Maison-Blanche.

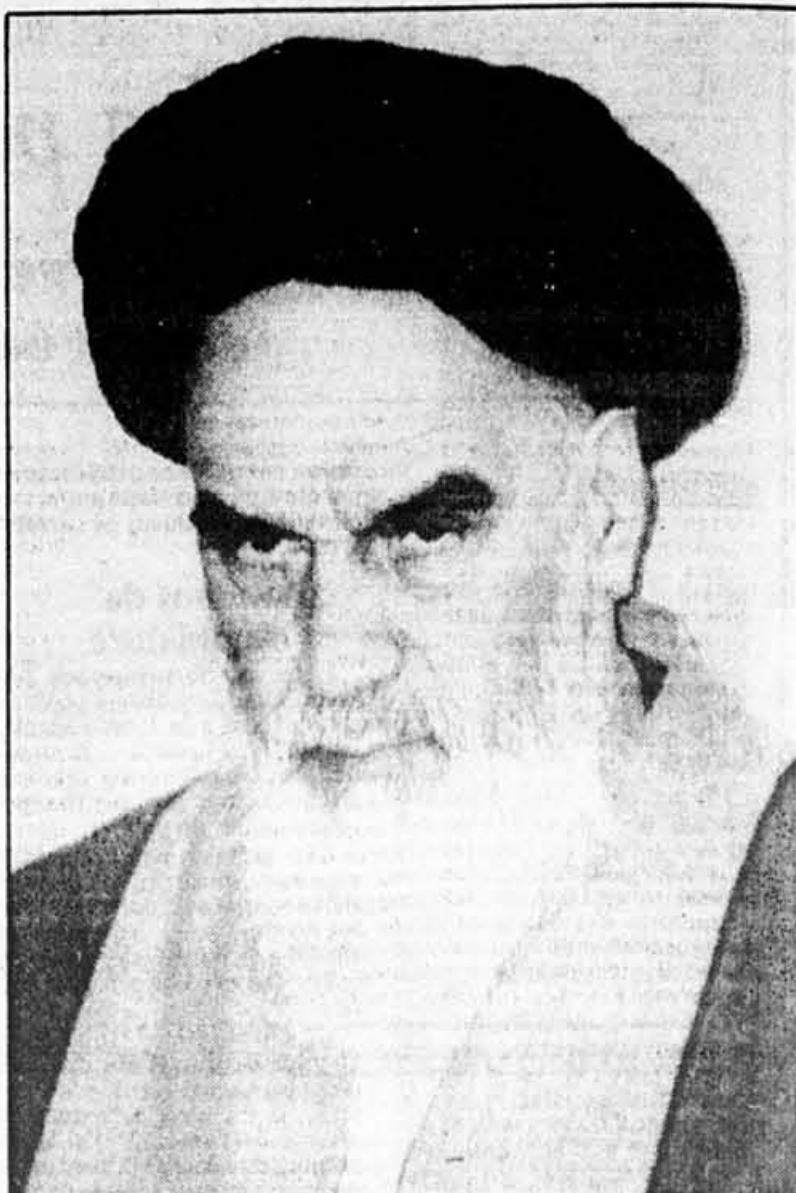
Les sénateurs John Glenn et John Warner, à la tête d'une commission d'enquête de 10 personnes, se sont rendus à Oman après une journée passée à Bahrein en vue d'éclaircir les circonstances de l'attaque du 17 mai, qui a tué 37 marins du navire américain.

Le plan approuvé vendredi par le président Reagan pourrait consister en partie à envoyer de nouveaux bâtiments de guerre pour renforcer les 7 navires américains déjà présents, dont le « Stark », dans le Golfe.

Après les mises en garde de Téhéran aux États-Unis et à l'Union soviétique, laquelle dispose de 4 navires de guerre dans la région et a accepté, comme Washington, d'aider le Koweït à transporter son pétrole sur ces eaux dangereuses, les États arabes du Golfe, généralement proirakiens, s'inquiètent.

Ils craignent avant tout, estiment les diplomates, qu'une augmentation de la présence navale des superpuissances dans la région n'entraîne un affrontement avec l'Iran.

Vendredi, la marine de guerre a envoyé à Bahrein le destroyer « Acadia », qui croise actuellement dans l'océan Indien, afin d'aider aux réparations du « Stark ». Les réparations devraient durer un mois et demi. La frégate ne rentrera pas à son port d'attache de Mayport (Floride) avant le début du mois d'août, selon des responsables qui ont insisté pour garder l'anonymat.



L'ayatollah Ruhollah Khomeini

Désarmement: Reagan et «Cap» en désaccord

AFP, Reuter
WASHINGTON

Ronald Reagan a rejeté une proposition du secrétaire à la Défense Caspar Weinberger visant à l'élimination de tous les missiles nucléaires intermédiaires de longue portée (LRINF), selon le secrétaire général de la Maison Blanche, M. Howard Baker.

Dans une interview publiée hier par le *Washington Post*, M. Baker souligne que la solution suggérée par M. Weinberger supposait une modification de la position américaine aux négociations de Genève. « Je respecte Cap (surnom de M. Weinberger), mais je pense que cela aurait été une erreur de retirer cette (proposition de) traité de la table (des négociations) parce que cela aurait indiqué un changement de la position de négociation américaine », a-t-il dit.

« Cela aurait pu être préjudiciable à nos négociations avec les Soviétiques, non seulement sur cette question mais aussi dans d'autres domaines », a ajouté M. Baker dans cet entretien.

Les États-Unis discutent avec l'URSS de l'élimination des LRINF (1 000 à 5 500 km de portée) du théâtre européen, chaque camp étant autorisé à conserver une centaine d'ogives sur son territoire. Les missiles soviétiques seraient déployés dans la partie asiatique de l'URSS, tandis que

Washington souhaite installer les siens en Alaska.

D'autre part, le président Reagan a déclaré vendredi, dans un message expédié à un congrès de médecins pacifistes se tenant à Moscou, qu'il était temps de diminuer les arsenaux nucléaires et de compter davantage sur les systèmes défensifs.

Mozambique: capture du commando

UPI, AFP
MAPUTO

Le Mozambique a annoncé, hier, la capture de membres du commando qui a tué trois personnes lors d'un raid à Maputo, vendredi, et il a assuré avoir des preuves selon lesquelles cette opération a été lancée par l'Afrique du Sud.

Cependant, à Johannesburg, le ministre sud-africain des Affaires étrangères, Pik Botha, a de nouveau rejeté les accusations selon lesquelles son pays est impliqué dans le raid. M. Botha répondait alors aux déclarations faites vendredi à Washington par le porte-parole du département d'État américain, Charles Redman, qui a condamné cette attaque en mettant clairement en cause le régime de Pretoria.

Par ailleurs, les délégations soviétique et américaine aux négociations de Genève sur le désarmement nucléaire travaillent maintenant sur un troisième projet de traité, « un projet commun », a déclaré hier à la télévision soviétique M. Alexandre Bessmertnykh, vice-ministre des Affaires étrangères d'URSS.

Selon l'agence de presse mozambicaine (AIM), les personnes arrêtées, dont le nombre n'a pas été précisé, étaient en possession de documents concernant le raid. Le ministre mozambicain des Affaires étrangères, Pascoal Mocumbi, a rencontré les diplomates en poste à Maputo pour leur faire part de ces informations.

Selon des témoins cités par la presse mozambicaine, le commando comprenait à la fois des Noirs, qui parlaient portugais, et des Blancs, qui s'exprimaient dans une langue inconnue au Mozambique, vraisemblablement l'afrikaans, écrit le quotidien *Noticias*.

Le communiqué officiel souligne que tout prouve que M. Antonio Pateguana et son épouse, Suzana de Sousa Pinto, sœur du ministre mozambicain de la

« Ceci n'est pas une mauvaise chose pour les travaux de nos délégations », a commenté le responsable soviétique. « Mais cela ne signifie pas non plus une percée décisive, étant donné que de sérieux désaccords et un certain nombre de divergences fondamentales sur nos positions subsistent ».

Défense, ont été tués par erreur, ayant été pris pour des membres de l'African National Congress (ANC), principale organisation armée antiapartheid. Le domicile du couple se trouve près d'une maison fréquentée par des membres.

En condamnant « vigoureusement » le raid, le gouvernement mozambicain a rappelé qu'il avait toujours « respecté scrupuleusement » le pacte de non-agression signé à Nkomati avec l'Afrique du Sud, le 16 mars 1984, et accusé Pretoria de l'avoir violé continuellement.

Selon une source sud-africaine, il n'est pas exclu que le raid de vendredi soit l'oeuvre de la Résistance nationale, mouvement mozambicain rebelle appuyé par Pretoria.



Tamouls: plus de 1 000 morts

L'offensive lancée mardi par l'armée sri-lankaise contre les positions des séparatistes tamouls, dans la péninsule de Jaffna (Nord du pays), pourrait se terminer d'ici à 48 heures, a annoncé hier le général de brigade Cyril Ranatunge. Cette opération, à laquelle participent quelque 3 500 soldats, a fait plus de 1 000 morts, en majorité des civils, au cours des quatre premiers jours, selon les tamouls. Sur notre photo, un soldat sri-lankais blessé est évacué du théâtre des combats pour être transporté par avion dans un hôpital de Colombo.

PHOTO REUTER

Deux leaders de Solidarité arrêtés

AFP, Reuter
VARSOVIE

Marian Jurczyk et Stanislaw Wadolowski, respectivement ancien vice-président de Solidarité et membre de l'ancienne direction de ce syndicat dissous, pour la région de Szczecin (Nord-Ouest du pays), ont été appréhendés, hier, à leur domicile, a-t-on appris auprès de leurs proches.

Ils ont été emmenés par des policiers en uniforme et en civil au siège du commissariat central de Szczecin. Mme Wadolowska a déclaré au téléphone que les policiers n'avaient invoqué aucune raison pour ces arrestations, mais avaient laissé entendre qu'il pourrait s'agir de « conversations » (mise en garde) en prévision de la visite que le pape Jean-Paul II fera en Pologne du 8 au 14 juin.

Quatre autres dirigeants nationaux de Solidarité, Wladyslaw Fraszynski, Jozef Pinior, Eugeniusz Szumiejski et Marek Muszynski, avaient été arrêtés, vendredi, à Wrocław, dans le cadre de la même enquête policière.

Ces interpellations, coutumières depuis plusieurs années à la veille des grands événements attendus en Pologne, visent à intimider et décourager l'opposition, estime-t-on généralement.

La guérilla fait 41 autres victimes en Inde

AFP, AP
NEW DELHI

À moins 41 personnes ont été tuées, hier, par des membres présumés de la guérilla maoïste dans le district d'Aurangabad (est de l'Inde), a annoncé l'agence indienne PTI.

Les rebelles ont attaqué deux villages, occupés principalement par des propriétaires terriens de ce district de l'Etat de Bihar, tuant 28 personnes avec des armes à feu ou des haches, tandis que 13 autres étaient brûlées vives, dans des maisons, selon PTI.

Ce massacre aurait été perpétré pour venger la mort de 7 rebelles maoïstes dans un village de la région, en avril dernier, a ajouté l'agence indienne.

Des groupes maoïstes et le Parti communiste indien, qui tentent d'organiser les paysans sans terre du Bihar, ont engagé des actions sanglantes depuis le début des années 70 contre les puissants propriétaires terriens de cette région. Ces actions ont fait chaque année des centaines de morts.

Les propriétaires, pour la plu-

part partisans du Parti du Congrès du premier ministre indien Rajiv Gandhi, lancent souvent des raids sur les villages pour terroriser les ouvriers agricoles « libérés » du servage par les rebelles.

Plus de 90 000 paysans du Bihar sont tenus en servitude par les propriétaires du fait notamment de leur incapacité à rembourser des prêts contractés à un intérêt très élevé par eux-mêmes ou leurs parents ou grands-parents.

D'autre part, des centaines d'hindous ont manifesté, hier, à

Meerut, leur hostilité au gouvernement indien lors de la visite de M. Gandhi. Cette ville située à 80 km au nord de New Delhi a été le théâtre, la semaine dernière, d'affrontements entre hindous et musulmans qui ont fait des dizaines de morts.

Selon des témoins, des centaines de femmes hindoues, violant le couvre-feu, ont crié des slogans hostiles au gouvernement alors que le premier ministre se rendait, en voiture blindée et sous une forte protection, dans une bourgade située près de Meerut.

DÉPÊCHES

FIDJI Assistance proposée

Les représentants des États du Pacifique sud, réunis à Apia, capitale des Samoa Occidentales, ont offert leur assistance aux îles Fidji, tout en précisant que cette assistance non spécifiée n'impliquait pas la reconnaissance du régime militaire mis en place le 14 mai. D'autre part, le premier ministre renversé des îles Fidji, Timoci Bavadra, a fait appel à la Cour suprême du pays pour qu'elle déclare illégal le nouveau pouvoir issu du putsch militaire.

THAILANDE Cambodgiens tués

8 personnes ont été tuées et 26 autres blessées dans un bombardement par l'artillerie vietnamienne d'un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, a annoncé hier à Bangkok un représentant de la résistance cambodgienne. Ce dernier a précisé que trois réfugiés avaient été tués sur le coup et cinq autres étaient morts à l'hôpital.

COREE DU SUD Excuses du gouvernement

Le gouvernement sud-coréen a formulé hier des excuses publiques au sujet des manœuvres par lesquelles la police a tenté d'étouffer l'affaire de l'étudiant Park Chong-Chul, mort en janvier dernier sous la torture lors d'un interrogatoire. Le premier ministre a fait savoir que le gouvernement compte mettre en place un dispositif judiciaire et institutionnel plus efficace pour empêcher que de tels incidents ne se reproduisent.

APARTHEID Appel à l'isolement

Le symposium littéraire international contre l'apartheid, organisé du 25 au 30 mai à Brazzaville, a lancé à tous les chefs d'Etat et aux gouvernements du monde un appel « afin que soient renforcés l'isolement diplomatique du régime de Pretoria et les sanctions économiques prescrites à son encontre ».

PAKISTAN Incidents anti-hindous

Deux à trois cent personnes ont sauté et incendié hier des magasins appartenant à des Hindous dans la ville de Hyderabad (200 km au nord de Karachi, sud du Pakistan) réagissant ainsi aux incidents entre Hindous et Musulmans en Inde.

MAROC Mort sous la torture

L'Association de défense des droits de l'Homme au Maroc (ASDHOM) a annoncé à Paris la mort sous la torture d'un jeune Marocain, Abdel Moumen Bouzdati, « décédé le 1er mai à la clinique de Tétouan des suites de tortures physiques infligées dans les locaux de la police ». Rabat a formellement démenti.

PLEIN AIR ET VÉHICULES RÉCRÉATIFS

633 VILLEGIATURE, VOYAGES

CHAMBRE et déjeuner dans Vieux Québec Historique. 1 (418) 692-0426 Mme Landry.

POURQUOI voyager seule? Club de co vacanciers Visavis 845-2888.

633 VILLEGIATURE, VOYAGES

CROISIÈRE

sur un magnifique Sun-Fizz

Sortez de l'ordinaire, juin, lac Champlain, juillet et août Côte est des États-Unis, info: 514-439-2986 ou 439-2116.

285-7111

(INTERURBAN SANS FRAIS 1-800-361-5013)

La Presse

655 MOTOCYCLETTES

BMW R100S 1983, 27000 km, accessoires, propre, soit 1-347-1542

BSM pour mécano, Yamaha GS1100 1979, moteur, boîte à neutre, reste à améliorer sur cadre, plusieurs pièces de rechange. Prix \$1200 à discuter. 722-7372.

GOLDWING 81, GL1100 Windammer, \$1,900, Pierre 933-0715.

655 MOTOCYCLETTES

HARLEY DAVIDSON

883, 87, 500km, 15950, 637-4634.

HARLEY Wide Glide 1983, 14500km, tout chrome, beaucoup d'équipement, \$10,000 négociable, demandez Luc 937-8752, soit 692-2733.

HONDA trail CT 70, 1973, prix à discuter 353-4731 4h-7h.

HONDA C.B. 125 S, 82, comme neuve, 364-2824.

HONDA C.B. 400 T, 81, 57,000km, A-1, 4495, 669-4467.

HONDA CB 360T, 75, 14,000 mil, très propre, extras, voir, 643-0352

HONDA CB 650, custom, 1980, 42,000 km, demande \$650, 634-9602

HONDA CB 600F 5, sport 1978, 25,000 km, \$1,725, 729-2128

HONDA CB 900, 81, 24,000km, Windammer 3 valves, vendre ou échanger contre Virago, 362-9179

HONDA CX 550E, 1984, 8,500 km, \$2,000, 284-2055.

HONDA Goldwings 1978, noire, 1000 cc, 59,000 km, \$1,995, 455-5182

HONDA Interceptor 1000 1984, avec équipement, 692-6341.

HONDA Nighthawk 450, 82, head-ears Gemini, 2x2, 5500, 774-2804

HONDA Nighthawk, 750, 82, équiper, \$1,700, 455-1181, 514-4696

HONDA Nighthawk, 750, 1982, 2 casques, dossier, \$1,600, 722-4833

HONDA Nighthawk 650, 82, bon état, 15,000 km, \$1,000, 581-5287.

HONDA Shadow 80, 500 cc, \$1,300, procureur. Mise au point \$1,000. Progre, Agres 718-2246.

658 BATEAUX-MOTEUR, YACHTS, VOILIERS

BATEAU de croisière 28 pi acier, capacité 40 passagers, 2 Volvo diesel, équipement complet, approuvé par G.C.C. 455-0536.

BATEAU pneumatique, Caravelle, 4 places, matrice prix \$80, 729-8548

BATEAU 28 pi en bois, 27, cabine, 2,000, 1-346-7684

BATEAU 14 pi, relatif à neuf, bon état, moteur parant 3 mois, \$3,500, 740-9116.

BENETEAU First 405, 1987, complet, très bien équipé, 459-7689, 676-0884.

BENETEAU 30E, 1983, équipé, "à neuf" lac Champlain, \$50,800, 621-7881

BOMBARDIER dériveur 4.8, 12,500, 455-6650.

C & C 75, 5 volées, spinner, 4 personnes, 676-8908.

CATAMARAN HOBIE 16, 1983, Edition Spéciale, Impeccable, double trapèze, 2 hornis, 2 wetsuit complet, remorque "Remed", \$4,800, 388-5994.

CATAMARAN Prindle 16 pi, 1983, bon état, bien équipé, 1-372-6411, 723-0614.

CENTRE NAUTIQUE de Vaudreuil sur le lac, cours, location, remise, plage, planche à voile, 455-7054

CHALOUPE en pin et contreplaqué, 12-14-16, 514-883-5611.

CHRISCRIFT 18 pi en acacia, moteur GM 383, en bonne condition, 689-2424 après éci.

CL-14, 7 volées + équipement, tout vendre, 585-4558.

CONCORDE 29.5 1980, 2x470, at-cabin, équipé, \$15,000, 585-4076.

YAMAHA 225 cc, 3 roues, 1986, 5 vit + marche arrière et accessoires, \$1,800, 437-7887.

CROISIÈRE LAC CHAMPLAIN

sur magnifique Jeanneau 40 Ape-ro, 2-4 ou 6 jours, tout compris, 678-7708

CRUISER Chriscraft 1974, 25 pi, verrier et teck, cabine, incurat, poêle, lavabo et glacière, vernis et peinture faits à neuf. Moteur Chriscraft V8, modèle 383 HKS, 145 h.p., 385 heures, \$12,500, (1-818) 843-8499.

DERIVEUR 16 pieds, sec et stable, 2 volées, remorque, hors-bord et autres accessoires. Bon plaisir vous attendent, 694-2123.

DESIRERAI louer bateau à moteur 28 à 30', en bonne condition, bien équipé, pour le week-end et out. Après 7h soir 661-6116.

DORAL Grande 86, 20 pi remorque, \$25,000, 689-2235.

ENDEAVOR 37 pi, 1982, finition luxueuse, impeccable condition, \$14,995-5073 ou 874-1744.

ISLANDER, voilier 26', équipé, \$31,000, possibilité d'association à 50%, 679-6941.

KELT 9 mètres, immaculé, équipé complet, "Bluechip", 844-9732.

LAXER II excellente condition, équipé, trapèze, voiles de couleur, remorque de route, \$2,500, 455-7979, 384-3633.

LOCATION lac Champlain 30 pi, Gibsea récent tout équipé \$1,600 semaine, 477-5982 avant 14h.

664 VÉHICULES TOUT TERRAIN

GO-KART, 4 temps, Bob Cat, équipement, à discuter, 353-3350

YAMAHA 225 cc, 3 roues, 1986, 5 vit + marche arrière et accessoires, \$1,800, 437-7887.

667 ROULOTTES, TENTES-ROULOTTES ET MOTORISES

AUVENTS, cuisinettes, pièces, accessoires, etc. BELCO, 521-1603.

667 ROULOTTES, TENTES-ROULOTTES ET MOTORISES

667 ROULOTTES, TENTES-ROULOTTES ET MOTORISES

AUVENTS, cuisinettes, pièces, accessoires, etc. BELCO, 521-1603.

667 ROULOTTES, TENTES-ROULOTTES ET MOTORISES

667 ROULOTTES, TENTES-ROULOTTES ET MOTORISES

AUVENTS, cuisinettes, pièces, accessoires, etc. BELCO, 521-1603.

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

ALLARD (Simonne)

BOUCHARD (Maurice)

DESJARDINS (Ernest)

ETHER (Mme Francine)

HOUE (Frédéric)

JETTE (Lévis)

LASSONDE (père Gaston)

MERCIER (Diane)

MIREAULT (Mandoza)

MORIN (Camille)

ROUSSEAU (Gilles)

SAUVAGEAU (Yvette)

STERN (Dr Max C.M. Ph.D., LL.D.)

THERIAULT (Frère Jean-Claude)

ALLARD (Simonne)

A Laval, le 29 mai 1987 à l'âge de 70 ans, est décédée Mme Simonne Perreault, épouse de feu Ephrem Allard. Elle laisse ses filles Denise (André Picard), Pauline (Raphaël Theriault), Francine, Huguette (Rejean Bourget), ainsi que son frère Lionel (Irene Guilbault). Les funérailles auront lieu lundi le 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons J.C. Filiatrault et Fils, 76 boul. Dussault, Laval-des-Rapides, pour se rendre à l'église Bon Pasteur, où le service sera célébré à 10 h suivi de la crémation. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: de 14h à 17h et de 19h à 22h.

BOUCHARD (Maurice)

A St-Lambert, le 29 mai 1987, à l'âge de 73 ans, est décédé Maurice Bouchard, époux en 1res noces de feu Fernande Bernard et en 2es noces de Madeleine Saindon. Outre son épouse, il laisse sa fille Louise (Gilles Leonard), deux petits-enfants: Stephanie et Alexandre, deux sœurs: Mme Claire Dumont et Mme Madeleine Bouchard, ainsi que son beau-frère et ses belles-sœurs, ses neveux et nièces. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 63, rue Lorne, St-Lambert, pour se rendre à l'église St-Lambert où le service sera célébré à 10 h et à la cimetière de Beloeil, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: de 14h à 17h et de 19h à 22h.

DESJARDINS (Ernest)

A Montréal, le 30 mai 1987, à l'âge de 84 ans, est décédé M. Ernest Desjardins, époux de Laurette Charbonneau. Outre son épouse, il laisse ses filles: Louise (André Lord) et Francine (Marcel Morin), ses petits-fils: Robert et Daniel Lord. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 400 est, rue Henri-Bourassa pour se rendre à l'église St-André-Apôtre où le service sera célébré à 11 h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salons fermés de 5 h à 7 h.

ETHER (Mme Francine)

Epouse de Real Boivin, décédée accidentellement à Ste-Julie à l'âge de 33 ans. Elle demeurait à Varennes. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, deux filles: Audrey et Johannie, de Varennes; ses parents: M. et Mme Normand Ether, de Sorel; deux sœurs: Sylvie et Josée, de Sorel; un frère, une belle-sœur Alain et son épouse Chantal Ricard, de St-Hubert; sa belle-mère Mme Angèle Boivin, de Dolbeau; ses beaux-frères et belles-sœurs: M. et Mme Jean-Guy Dubois, de Victoriaville; M. et Mme Denis Boivin, de Candiac; M. et Mme Jean-Pierre Boivin, de Peribonka; M. et Mme Marie Tremblay, de Chicoutimi; M. et Mme Marcel Boivin, de Victoriaville; M. et Mme Paul Gilbert, de Chicoutimi; M. Gilles Boivin, de Dolbeau; M. Roger Boivin, de Chicoutimi; plusieurs neveux et nièces. Exposé au salon Fernand Lefebvre Ltée, 180, rue Prince, Sorel. Les funérailles auront lieu lundi à 11 h à l'église St-Gabriel-Lalemant et de la au cimetière de Sorel.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

HOUE (Frédéric)

Est décédé le 28 mai 1987 à l'hôpital de la Cité de la Santé de Laval, à l'âge de 86 ans. Ancien conseiller municipal de Ville St-Laurent durant 21 ans, il avait été aussi président de la Commission scolaire.

ROUSSEAU (Gilles)

A sa résidence de Mont-St-Hilaire, le 29 mai 1987 à l'âge de 70 ans, est décédé M. Gilles Rousseau, époux de Gabrielle Lamontagne. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses beaux-frères: Hector Lamontagne (feu Madeleine David), Roger Lamontagne (Madeleine Peladeau), Jean Lamontagne (Norah Rough), Gilles Lamontagne, lieutenant-gouverneur de la province de Québec (M. J. Schaeffer). Une rencontre à l'église de Mont-St-Hilaire aura lieu lundi le 1er juin, une heure avant les funérailles qui seront célébrées à 13h30. Inhumation au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

Direction funéraire Maurice Demers Inc. Mont St-Hilaire

S.V.P. pas de fleurs, des dons à la Fondation des maladies du cœur seraient appréciés.

SAUVAGEAU (Yvette)

A Montréal, le 28 mai 1987, à l'âge de 72 ans, est décédée Yvette Ricard, épouse de feu Lucien Sauvageau. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Nicole (Donald Kane), Gilles (Ginette Gagne), Monique (Donald Polirier), Louise (Claude Joannet), Jean (Solange Lacasse), Pierre (France Gignac), Claude (Andrée Didier), Yves (Francine Fontaine), Sylvie (Raymond Lagacé) ainsi que plusieurs autres petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu lundi le 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons

SAUVAGEAU (Yvette)

A Montréal, le 28 mai 1987, à l'âge de 72 ans, est décédée Yvette Ricard, épouse de feu Lucien Sauvageau. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Nicole (Donald Kane), Gilles (Ginette Gagne), Monique (Donald Polirier), Louise (Claude Joannet), Jean (Solange Lacasse), Pierre (France Gignac), Claude (Andrée Didier), Yves (Francine Fontaine), Sylvie (Raymond Lagacé) ainsi que plusieurs autres petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu lundi le 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons

Giguère et Tomasso Inc., 8989, rue Hochelaga

à 9h30 pour se rendre à l'église St-François-d'Assise où le service sera célébré à 10 h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: 2h à 5h et 7h à 10h.

STERN (Dr Max C.M. Ph.D., LL.D.)

Subitement, Paris, France, est décédé le Dr Max Stern C.M., Ph.D., LL.D., le jeudi 28 mai 1987 dans sa 83e année, époux de feu Iris Westberg, cher frère de Gerda et oncle de Ruth Thalheimer, toutes deux de Key Garden de New York. Les funérailles auront lieu plus tard. Direction funéraire Paperman et Fils

MERCIER (Diane)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 38 ans, est décédée Mme Diane Pilon, épouse de Raymond Mercier. Les funérailles auront lieu le mardi 2 juin. Le convoi funèbre partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 4848, rue Papineau pour se rendre à l'église St-Pierre-Claver où le service sera célébré à 11 h et de la au cimetière de Mont-Royal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MIREAULT (Mandoza)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 79 ans, est décédé M. Mandoza Mireault, époux de Gergette Thivierge, père de Denise (Vienne Caouette), Yves (Pierrette Lepine), Jean (Huguette Gagne), André (Normande Beaudoin) et Réal (Claude Leger). Il laisse aussi plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Selon les volontés du défunt, il ne sera pas exposé. Les funérailles auront lieu en l'église St-Marc de Rosemont, 2606 est, Beaubien, lundi le 1er juin à 11 h et de la au Repas St-François-d'Assise. Direction Lakeshore Cardinal Inc.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.

MORIN (Camille)

A Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 96 ans, est décédée Camille Morin, époux de feu Angelina Plante, demeurant rue Desormeaux. Il laisse dans le deuil ses enfants: Alvena (épouse de Jean-Paul Groulx), Maxime (époux de Cécile Lanoix), Jean (époux de Cécile Ouellet), sa belle-fille Mme veuve Hilarion Morin (Murielle Lesage), son gendre Paul Goudreaux (époux de feu Auriana Morin), ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu le lundi 1er juin. Le convoi funèbre partira des salons Giguère & Tomasso, Inc., 8989, rue Hochelaga à 2h30 pour se rendre à l'église St-Claire où le service sera célébré à 3h et de la au Repas St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites de 2h à 5h, 7h à 10h.



Personne n'a pu fournir d'indications précises, hier, sur le nombre de cordes de bois que le directeur Jacques Beaudoin de la SQ pouvait compléter en une journée. Ils ont sué hier les fils.

PHOTOS ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Impressionnante corvée en faveur des enfants infirmes

ANDRÉ PÉPIN

■ Plus d'une centaine de policiers de la Sûreté du Québec, de l'Institut de police et des employés de Bell Canada ont organisé une impressionnante corvée durant ce week-end pour préparer la saison estivale du camp de vacances de la Société pour les enfants infirmes du Québec.

Ce camp de vacances, situé à Saint-Alphonse de Rodriguez, accueille chaque été près de 1 000 enfants handicapés de la province. On compte 85 bâtiments sur le site. L'entretien des installations n'est donc pas une mince affaire!

Les policiers de la SQ ont décidé l'an dernier de s'impliquer dans ce projet, exemple qui est suivi cette année de la participation des travailleurs de Bell.

«C'est agréable de participer à une activité qui permet à des enfants de vivre des moments heureux. On démontre également que nous pouvons faire autre

NECROLOGIE

Frère Jean-Claude Thériault

Clerc de Saint-Viateur (1934-1987)

Le Frère Jean-Claude Thériault, c.s.v. de la Province de Montréal, est décédé subitement à l'Institut de Cardiologie de Montréal, le 29 mai 1987, à l'âge de 52 ans, dans sa 33e année de profession religieuse. Né à Montréal, le 30 décembre 1934.

Jean-Claude Thériault fit ses études secondaires au Collège Saint-Viateur de Montréal-Nord et entra au Noviciat de Rigaud en 1953. Il émit ses premiers vœux de religion le 15 août 1954.

Les premières années de sa vie religieuse, le Frère Thériault les consacra à l'enseignement dans quelques écoles de Montréal. Après un séjour de deux années à Saint-Claude, au Manitoba, le Frère Thériault revint au Québec, œuvrant dans les services aux étudiants au Collège Saint-Viateur d'Outremont (1969-74) et au Collège Bourget de Rigaud (1977-83). Il agit aussi comme responsable des Jeunes Adultes au Centre d'Accueil Champlain, à Rigaud, à Montréal-Nord (1974-77). Au moment de son décès, il résidait au Centre 7400 de Montréal.

Outre sa famille religieuse, il laisse dans le deuil sa mère Madame Simone Thériault, de Ville Laval, son frère Yvon, de Montréal, et ses deux sœurs, Madame Claudette Roux, de Saint-Hubert, et Madame Monique Bernatchez, de Montréal.

Le Frère Thériault sera exposé, à compter de dimanche après-midi, à la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur, 450, avenue Québec, à Outremont, où auront lieu les funérailles, le mardi 2 juin, à 10 heures, suivies de l'inhumation au cimetière de la Congrégation, à Rigaud.

REMERCIEMENTS, PRIÈRES

995

REMERCIEMENTS à Jean XXIII pour faveurs obtenues. J.P.X.

En alerte

Le ministère britannique des Transports a indiqué que plusieurs navires chargés de produits chimiques dispersants, destinés à combattre les éventuelles nappes en mer, avaient été mobilisés.

Son porte-parole a précisé qu'il dé-

Son porte-parole a précisé qu'il dé-